

Source: *Œuvres complètes*, ed. H. Psichari (4 vols. Paris: Calmann-Lévy, 1947), 1: 1087-1095.

## In praise of the French language

**Ernest Renan**<sup>1</sup>

Mesdames et Messieurs,

Quand je reçus, il y a quelques jours, la visite des jeunes et aimables délégués qui venaient m'inviter à prendre part à cette fête, j'éprouvai de grandes hésitations. Cette association est sûrement une des œuvres auxquelles je suis le plus dévoué. D'un autre côté, je m'étais imposé pour règle absolue, cet hiver, de ne plus faire de conférences. La vieillesse, qui a tant de manières de se faire sentir, a choisi de m'éprouver en ce moment par un grand affaiblissement de la voix. Je voulais refuser; puis j'ai pensé à la joie extrême que j'aurais à me trouver encore une fois devant un auditoire jeune et sympathique; j'ai accepté. Vous serez indulgents, Mesdames et Messieurs. Ce sera, je vous l'assure, la dernière fois que je commettrai la faute de parler en des enceintes aussi disproportionnées avec mes moyens d'à présent. Je serai bref, du reste; je voudrais seulement échanger quelques pensées avec vous sur notre chère langue française, sur ses bienfaits, sur les luttes qu'elle soutient, sur les efforts que ces messieurs font, avec un zèle si désintéressé, pour lui assurer un avenir.

Oui, cette œuvre est excellente, Mesdames et Messieurs. J'y ai toujours adhéré avec ferveur, je la défends du fond du cœur. Cette œuvre est bonne, d'abord pour notre chère patrie, que nous

---

<sup>1</sup>This speech was made at a festivity of the *Alliance pour la propagation de la langue française* (2 February 1888) and printed the next day in the *Journal des débats*. The *Alliance française*, founded in 1883, was intended as, and has proven itself to be, a powerful instrument in cultural diplomacy. Renan himself was part of the founding committee. [SPIN note]

devons d'autant plus aimer qu'on la déchire, qu'on la méconnaît davantage. Elle est bonne aussi pour l'humanité. La conservation, la propagation de la langue française importent à l'ordre général de la civilisation. Quelque chose d'essentiel manquerait au monde le jour où ce grand flambeau, clair et pétillant, cesserait de briller. L'humanité serait amoindrie, si ce merveilleux instrument de civilisation venait à disparaître ou à s'amoindrir.

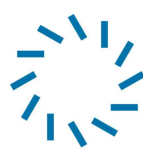
Que de choses éternellement bonnes et vraies, Mesdames et Messieurs, ont été pour la première fois dites en français, ont été frappées en français, ont fait leur apparition dans le monde en français! Que d'idées libérales et justes ont trouvé tout d'abord en français leur formule, leur définition véritable! Comme notre langue a dit de belles et bonnes choses, depuis ses bégayements du XII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours! L'abolition du servage, les droits de l'homme, l'égalité, la liberté ont été pour la première fois proclamés en français. C'est en Angleterre, mais c'est en langue française qu'éclate, au XII<sup>e</sup> siècle, ce premier appel à l'égalité, dans la bouche du paysan:

Nous sommes hommes comme ils sont,  
Tous membres avons comme ils ont,  
Et tout aussi grand corps avons,  
Et tout autant souffrir pouvons;  
Ne nous faut fors cœur seulement.

C'est un peu brutal; l'égalité l'est quelquefois. Mais voulez-vous une expression non moins fière de la liberté? Voici comment s'exprime le roi de France en 1315. Cela fut écrit en latin, mais sûrement pensé en français. «Comme, selon le droit de nature, chacun doit naître franc..., nous, considérant que notre royaume est dit et nommé le royaume des Francs, et voulant que la chose concorde avec le nom, avons ordonné et ordonnons..., etc.» Ce beau préambule sert, à ce qu'il paraît, dans l'édit de 1315, de préface à des mesures fiscales; mais



SPIN source text on  
the history of cultural  
nationalism in Europe  
[www.spinnet.eu](http://www.spinnet.eu)



Source: *Œuvres complètes*, ed. H. Psichari (4 vols. Paris: Calmann-Lévy, 1947), 1: 1087-1095.

n'importe, le principe était bon; il ne faut pas se plaindre si les bons principes coûtent un peu cher.

Voici, maintenant, un évêque, conseiller intime de Charles V, qui, vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, prélude à 1789: « Oncques la très noble sequelle des rois de France n'apprit à tyranniser, et aussi le peuple gallican ne s'accoutume pas à sujétion servile, et pour ce, si la royale sequelle de France délinque de sa première vertu, sans nul doute elle perdra son royaume, et sera translaté en d'autres mains. »

C'est assez crâne, n'est-ce pas? C'était un évêque de Lisieux qui parlait ainsi; en d'autres temps, il aurait pu être évêque d'Autun et célébrer, au Champ-de-Mars, la messe de la Liberté sur l'autel de la Patrie. Je n'en finirais pas, Mesdames et Messieurs, si je voulais énumérer, siècle par siècle, toutes les phrases utiles à l'humanité qui sont écloses en notre chère langue. C'est une langue libérale vraiment. Elle a été bonne pour le faible, pour le pauvre, ajoutons pour l'homme intelligent, pour l'homme d'esprit.

On peut abuser de tout, Mesdames et Messieurs. Les plus nobles drapeaux peuvent tramer dans la boue. Mais la pire erreur qu'on arrive à commettre est de repousser des vérités parce qu'on en a abusé ou qu'elles sont devenues banales. Banales!... c'est donc qu'elles sont vraies; c'est le plus grand éloge, pour une idée, qu'elle soit devenue banale. *Liberté, Egalité, Fraternité*. C'est du français, cela, et cela fera le tour du monde. Un Oriental de mes amis opéra presque une révolution religieuse dans certaines parties de la Perse avec ces trois mots. Des docteurs de Kerbéla décidèrent que c'était plus beau que le Coran et qu'il avait fallu, pour trouver ces trois mots, une révélation divine. Un charmant compagnon de voyage que j'avais en Syrie qu'il me soit permis de le nommer: c'était M. Lockroy) avait des succès inouïs de toutes sortes dans le Liban, surtout quand il chantait *la Marseillaise*. Ces braves gens comprenaient d'instinct. Partout où ira le français, Messieurs, la Révolution ira en croupe derrière lui. La révolution, il n'en faut pas trop, je le sais; mais il y a bien des pays du monde où, à certaines doses,

elle aurait encore du bon. N'y poussons pas; mais laissons agir notre petit clairon, qui, à certaines heures, devient, on ne sait comment, la trompette de Jéricho.

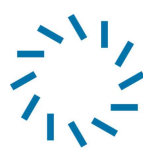
Je dis que le français a été une langue bienfaisante pour l'humanité. C'a été aussi une langue aimable. Oh! que de douces choses on a dites en français! Il n'y a pas de langue dont on puisse détacher de plus jolies phrases. Que de sentiments fins et exquis ont trouvé leur expression en cet harmonieux idiome dont Brunetto Latini, au XIII<sup>e</sup> siècle, trouvait déjà la parlure si délectable! On s'est demandé en quelle langue était le *Lancelot* que lisait Françoise de Rimini; pour moi, je n'ai aucun doute à cet égard: il était en français. Mes savants collègues, M. Gaston Paris et M. Paul Meyer, me redresseront si j'ai tort.

Et cette langue, qui a dit de si charmantes choses, que dira-t-elle dans l'avenir? Il faudrait être prophète pour savoir cela. Elle dira des choses assez diverses, mais toujours des choses libérales. Le français, Mesdames et Messieurs, ne sera jamais la langue de l'absurde; ce ne sera jamais non plus une langue réactionnaire. Je ne peux pas imaginer une sérieuse réaction ayant pour organe le français. Ce bon peuple gallican, comme dit Oresme, ne s'engagera jamais bien à fond dans ce sens-là. Voyez M. de Maistre, M. de Chateaubriand; oh! que de tels inquisiteurs m'effrayeraient peu! Et M. de Montalembert!... Affaire de rire. M. de Falloux!... Un peu plus sérieux. La question est de savoir si le réactionnaire a de l'esprit. S'il en a, il s'arrête bien vite. Je ne crains que le réactionnaire sans esprit; mais celui-là ne parle pas français; nous n'avons pas à nous occuper de lui.

Un fait bien significatif, justement, est le sentiment général des partis rétrogrades, dans le monde entier, pour le français. Ils en ont peur; ils se barricadent contre lui. On dirait que cette langue porte la peste avec elle, la peste selon les réactionnaires, bien entendu. Allez, allez toujours. Pauvre France! elle aura encore son heure. Qui sait si les propositions de paix et de



SPIN source text on  
the history of cultural  
nationalism in Europe  
[www.spinnet.eu](http://www.spinnet.eu)



Source: *Œuvres complètes*, ed. H. Psichari (4 vols. Paris: Calmann-Lévy, 1947), 1: 1087-1095.

liberté, qui tireront l'Europe de l'affreux état de haine et de préparatifs militaires où elle est, ne seront pas formulées en français?

Voilà pourquoi le français peut vraiment être appelé une langue classique, un instrument de culture et de civilisation pour tous. Cette langue améliore; elle est une école; elle a le naturel, la bonhomie, elle sait rire, elle porte avec elle un aimable scepticisme mêlé de bonté (sans bonté, le scepticisme est une très mauvaise chose). Le fanatisme est impossible en français. J'ai horreur du fanatisme, je l'avoue, surtout du fanatisme musulman; eh bien! ce grand fléau cessera par le français. Jamais un musulman qui sait le français ne sera un musulman dangereux. C'est une langue excellente pour douter; or, le doute sera peut-être dans l'avenir une chose fort nécessaire. Concevez-vous Montaigne, Pascal, Molière, Voltaire, autrement qu'en français? Ah! Mesdames et Messieurs, que de joie s'en irait de ce monde le jour où le français s'en irait! Conservez-le, conservez-le.

A côté des races fanatiques, il y a les races tristes. A celles-là aussi apprenez le français. Je pense ici surtout à nos frères malheureux, les Slaves. Ils ont tant souffert pendant des siècles, qu'il faut surtout les empêcher d'aimer le néant. Le français et le vin de France auraient là un rôle humanitaire à jouer. Le français réjouit; ses locutions favorites impliquent un sentiment gai de la vie, l'idée qu'au fond rien n'est bien sérieux et qu'on entre dans les intentions de l'Éternel par un peu d'ironie. La grande infériorité du barbare, de l'Oriental surtout, c'est qu'il ne sait pas rire. Apprenez à toutes les nations à rire en français. C'est la chose du monde la plus philosophique et la plus saine. Les chansons françaises sont bonnes aussi. J'ai médité autrefois du dieu des bonnes gens; mon Dieu! que j'avais tort! C'est un dieu qui n'est pas méchant, qui n'a jamais fait de mal. Qui donc a dit que Dieu prenait plus de plaisir aux jurons du soldat français qu'aux prières d'un ministre de telle ou telle secte puritaine? On entre par la gaieté dans les vues les plus profondes de la Providence. Il est d'une bonne politique de

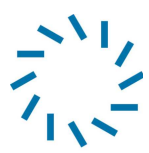
travailler à rendre l'homme content. C'est le seul moyen de l'empêcher d'être très méchant.

Notre race gauloise a toujours eu, sous ce rapport, une grande supériorité. Je songe souvent que, pendant cette sombre première moitié du moyen âge, où toute joie du réel sembla perdue, le paysan bourguignon ou aquitain continua de boire son vin et de chanter ses joyeuses cantilènes, sans se soucier du grand rêve surnaturel qui séduisait le reste du monde. Il ne contredisait pas à la croyance universelle; mais il ne s'en laissait pas accabler. Ce que j'aime le plus dans Grégoire de Tours, c'est le récit de la manière dont les bourgeois d'Orléans amenèrent Gontran à venir goûter avec eux les douceurs de la vie citadine. Gontran trouva, au bout de quelques jours, que ce genre de vie était bien supérieur aux mélancolies profondes de la vie barbare. Ce bon Caribert, roi de Paris, fut pris de même. Il mourut jeune, pour avoir trop aimé les Parisiennes de son temps. Notre langue, nos mœurs, nos vins, nos chansons ont toujours exercé dans le monde un apostolat de bonne humeur et d'humanité.

Vous avez eu d'autant plus raison, Messieurs, de vous constituer les défenseurs de notre chère langue qu'elle s'est toujours très peu défendue elle-même. C'est une des gloires de la France, qu'elle n'a jamais violenté la conscience linguistique de personne. Jamais elle n'a pris une mesure coercitive en fait de langues. La langue est une religion à sa manière. Persécuter quelqu'un en sa langue est aussi mal que de le persécuter pour sa religion. Comme il arrive presque toujours, nous avons été punis de notre délicatesse. Un vent si peu libéral a soufflé sur le monde qu'on a presque fait un argument contre nous de ce qu'on aurait dû louer. On a pris avec moins de scrupule un pays « que, disait-on, nous n'avions pas su assimiler ». Que voulez-vous? Le monde aime les forts. Laissons-le faire, il changera vite de mode. Attendons; nous nous trouverons bientôt avoir eu raison. J'ai toujours trouvé beaucoup de



SPIN source text on  
the history of cultural  
nationalism in Europe  
[www.spinnet.eu](http://www.spinnet.eu)



Source: *Œuvres complètes*, ed. H. Psichari (4 vols. Paris: Calmann-Lévy, 1947), 1: 1087-1095.

charme dans ce contresens de la Vulgate: *Da mihi animas; cetera tolle tibi* (donne-moi les âmes; le reste, prends-le).

Les âmes nous sont restées fidèles, Messieurs. Mais autant la propagande brutale qui consiste à persécuter qui que ce soit pour sa langue nous est interdite, autant la propagande sympathique nous est permise. Vos écoles sont un don gratuit qui ne force personne. Vous offrez quelque chose d'excellent; libre à chacun de refuser ou d'accepter. Vos résultats, vous les obtenez par des moyens tout pacifiques. La lecture de vos bulletins est quelque chose de délicieux, de touchant. Que de jeunesse, que de dévouement! Quel courage chez vos maîtres et vos maîtresses! J'aime ces vieux Canadiens qui font cent lieues à cheval pour entendre parler français. J'aime ces héroïques religieuses qui maintiennent, au milieu de la barbarie, une tradition d'honnêteté, de droiture, de cordialité. Grâce à vos excellents procédés, non seulement on apprendra le français, mais on l'aimera. Pour ces pauvres races déshéritées, toutes les bonnes choses sont venues avec lui; il aura été le messager de toutes les bonnes nouvelles, la liberté, la justice, le contentement de vivre. Que tous rapportent au jour où ils apprirent le français le commencement de leurs joies.

Et qu'on n'objecte pas que le français est une langue aristocratique, d'une culture trop raffinée pour le barbare, une dentelle plutôt qu'une toile de ménage. Oh! n'importe, Messieurs. Je dirai même: tant mieux. Les choses populaires sont presque toutes des choses fort aristocratiques. Il ne faut jamais servir au peuple que du très noble. Le latin, la langue qui a conquis le plus de barbares, est la langue de poètes infiniment délicats, presque décadents, comme on dit aujourd'hui. En fait de langue, il faut le nombre; tout compte. Pour que quelques-uns parlent bien, il faut que beaucoup parlent mal. Vivent les barbares, Messieurs! C'est par eux qu'on dure et se continue.

Avec une profonde intuition de l'histoire, vous avez vu tout cela. Le barbare appartient au premier qui le prend. La semence que vous jetez fructifiera pour des siècles. Merci pour la France,

Messieurs. Merci pour nous autres écrivains, qui vous devons peut-être que quelque feuillet de nos livres, échappé, par hasard, à la destruction sera lu des érudits, dans mille ans. Merci pour l'Académie française, à qui vous permettrez de finir son dictionnaire historique; il faut pour cela douze cents ans, selon les calculs les plus modérés; vous nous les devez. Merci pour tout le monde. Tenez, Messieurs, il y a surtout un jour où l'usage du français sera bien nécessaire; c'est le jour de la vallée de Josaphat. Prolongez la vie du français jusqu'au jugement dernier. Je vous assure que, si on parle allemand ce jour-là, il y aura des confusions, des erreurs sans nombre. Toutes les découvertes, par exemple, se trouveront avoir été faites par des Allemands. Messieurs, je vous en prie, faites qu'on ne parle pas allemand dans la vallée de Josaphat.

Mon savant confrère, M. Gaston Paris, m'a communiqué hier, à ce sujet, un passage d'un poète champenois du XIIe siècle, qui devrait nous rassurer. Selon cet auteur, le français est la langue de Dieu lui-même:

C'est cil que Dieus entent ançois,  
Qu'il le fist et bel et légier.

Voilà, certes, un beau privilège. Pour moi, Messieurs, je tiens essentiellement à ce que vous le confirmiez; je vais vous dire pourquoi. Vous m'écoutez avec tant d'indulgence, Mesdames et Messieurs, que je vous ferai la confidence d'un rêve qui me revient souvent. Je reçois tant de lettres qui m'annoncent la damnation éternelle que j'ai fini par en prendre mon parti. Ce ne sera pas très juste; mais j'aime mieux l'enfer, après tout, que le néant. Je suis persuadé que je réussirai à tirer parti de la situation, et, si je n'ai affaire qu'au bon Dieu, je crois que je le toucherai. Il y a des théologiens qui admettent la mitigation des peines des damnés. Eh bien! dans mes insomnies, je m'amuse à composer des pétitions, des placets que je suppose adressés à l'Éternel du fin fond de l'enfer. J'essaye presque toujours de lui prouver qu'il est un peu la cause de notre perdition, et qu'il y a



SPIN source text on  
the history of cultural  
nationalism in Europe  
[www.spinnet.eu](http://www.spinnet.eu)



**Source:** *Œuvres complètes*, ed. H. Psichari (4 vols. Paris: Calmann-Lévy, 1947), 1: 1087-1095.

des choses qu'il aurait dû rendre plus claires. Parmi ces placets, il y en a d'assez piquants, et qui, je le crois, feront sourire l'Éternel. Mais il est clair qu'ils perdront tout leur sel si je suis obligé de les traduire en allemand. Préservez-moi de ce malheur, Messieurs. Je me fie à vous pour que le français soit la langue éternelle. Je suis perdu sans cela.

Pardon, Mesdames et Messieurs, d'avoir interrompu vos plaisirs par de si noires pensées. Laissez-moi vous remercier de la joie extrême que vous m'avez procurée par votre sympathique attention et votre bienveillant accueil.



SPIN source text on  
the history of cultural  
nationalism in Europe  
[www.spinnet.eu](http://www.spinnet.eu)